

Comment ça marche ?

« Actualités de la littérature jeunesse »

Le petit groupe Facebook qui monte, qui monte...



↑
Émile, le héros de Vincent Cuvelier illustré par Ronan Badel, sert aussi de profil à Vincent Cuvelier sur « Actualités de la littérature pour la jeunesse ».

« Actualités de la littérature jeunesse » est un groupe Facebook très suivi par tous les acteurs de la profession. Avec 9000 membres, trois ans d'existence et 25 administrateurs, c'est un groupe qui compte. À sa tête Vincent Cuvelier, écrivain (terme qu'il préfère à auteur jeunesse), veille à la bonne marche de cet espace partagé où l'on s'échange des nouvelles, des conseils et des trouvailles. Pour en savoir plus, il faut aller à Bruxelles où il s'est installé depuis trois ans – ce qui n'est pas sans lien. Comme en Belgique on se tutoie, quatre questions à la deuxième personne du singulier.

La Revue des livres pour enfants : C'est toi qui a lancé ce groupe en 2012 ; comment ça a commencé ?

Vincent Cuvelier : Depuis plusieurs années, j'avais envie de monter une

revue sur le monde de l'enfance. Pas seulement sur la littérature mais sur toute la culture que l'on adresse aux enfants. Une revue sur l'enfance comme sujet, mais pas pédagogique, plutôt culturelle et sociétale. J'ai essayé de monter ce projet mais je n'ai pas trouvé d'éditeur prêt à me suivre. Et puis je me suis dit que si je me consacrais à ça, je ne pourrais plus être écrivain. Petit à petit j'ai donc abandonné ce projet mais j'ai eu envie d'en garder un petit truc et ce petit truc, ça devait être sur Internet. Il faut dire aussi que je suis souvent hyper-énervé par la manière dont on parle de la littérature jeunesse (et de l'enfance en général). En fait, la plupart du temps c'est amateur ou semi-amateur, et ça émane souvent de bibliothécaires qui ont une approche didactique, presque de recherche. Il manque le biais journalistique (interview,

Vie de l'édition



←
Vincent Cuvelier.
Extrait de sa page facebook



↑
Bandeau de la page d'accueil. Juin 2015.
« Semaine du sexe », ill. Magali Le Huche.

reportage...). À la fin d'un été, il y a trois ans, j'ai inventé ce groupe en invitant 400 à 500 personnes que je connaissais : des auteurs, des illustrateurs, des éditeurs, des médiateurs... Et c'est grâce à ça que ça a marché, parce que c'était des gens du métier, qui étaient reconnus, et qui ne pouvaient pas dire n'importe quoi. Des points de vue fondés plutôt que des vagues avis. C'est parce qu'il y a tout de suite eu du fond que ça a empêché tous les trucs un peu foireux qu'il y a souvent autour de la littérature jeunesse. Le côté hyper enthousiaste, « ça met des étoiles dans les yeux des enfants », je déteste ça. Je déteste que l'on idéalise l'enfant, que l'on en fasse un être pur, un être de lumière. Un enfant c'est un stade de la vie, et on peut en parler normalement : les enfants sont des gens normaux ! Il ne faut pas leur parler comme à des idiots ni comme à des êtres purs. Je voulais essayer d'inventer un espace où on parlerait normalement de ce sujet.

C'est donc toi qui a défini les règles du jeu de ce groupe ?

La première chose, c'est que l'on est des professionnels et que c'est un métier. Les amateurs, c'est très bien

mais si on veut travailler vraiment dans ce domaine, il faut en accepter les règles : demander des droits d'auteurs, des à-valoir, ou à l'inverse proposer des conditions correctes si on est éditeur. Comme ce groupe est sous le regard de professionnels, si on voit que ces conditions ne sont pas respectées, il y aura tout de suite une quinzaine de personnes pour dire que ce n'est pas normal. On évite aussi que les gens fassent leur auto-promotion. On évite aussi les anathèmes qui ne correspondent pas à un point de vue étayé. Si quelqu'un vient dire que les éditeurs sont tous des pourris par exemple, j'interviens tout de suite pour dire que l'on ne parle pas comme ça ici. Il y a des éditeurs dans ce groupe et ça ne veut rien dire de lancer une généralité pareille ! Si la personne n'est pas d'accord, elle s'en va. Ça fait un peu dictatorial mais sur Facebook, c'est nécessaire parce que ça peut vite déraiper. C'est un drôle de truc, Facebook, ça peut être aussi tordu que bien. C'est ce que tu en fais. Mais je me rends compte qu'il n'y a pas beaucoup d'engueulades parce que nous sommes nombreux à nous connaître personnellement. Donc si ça dérape, c'est vite désamorcé par l'un ou l'autre qui connaît celui qui dérape.

Tu vas trouver que ça fait un peu copinage mais on n'a pas l'effet de l'anonymat qui autorise à être moins responsable de ses propos.

Sais-tu d'où viennent tes 9 000 participants ?

Des écrivains, des illustrateurs, des éditeurs, des médiateurs, des journalistes. Les auteurs et les illustrateurs, eux, aiment bien quand on lance un thème : on avait fait la semaine des carnets de croquis par exemple, ça avait vraiment bien marché. C'est là que j'ai réalisé que ce truc fonctionnait bien ! 50 super illustrateurs ! J'aime bien aussi mettre en avant des gens dont on ne parle pas trop, que l'on a oublié. Boiry par exemple, tout le monde la connaît mais on ne parle pas beaucoup d'elle, c'était chouette de mettre en avant son travail et de voir toutes les réactions que ça suscitait.

J'imagine que ça te prend du temps. Mais en échange, qu'est-ce que ça t'apporte ?

Je préfère entendre parler de la littérature jeunesse comme ça plutôt que d'autres manières. Après c'est un peu étrange, Internet, il y a des gens qui vont me connaître plus pour ce groupe que pour ce que j'écris !

Il y a des gens qui m'aiment bien pour ça et d'autres que j'insupporte pour la même raison!

Et puis il faut dire qu'autour de la littérature jeunesse il y a plein d'amateurisme, des gens qui publient plus ou moins à compte d'auteur, avec des dessins moches, dans des conditions financières bricolées. Il y a ça dans d'autres domaines (en poésie par exemple), mais en littérature jeunesse, il y en a plus parce que l'on pense que c'est hyper facile. C'est contre ça que je me bats.

Par exemple, quand tu es écrivain jeunesse, on te dit toujours « Bon alors, quand est-ce que tu fais un roman adulte? » ; en revanche,

quand tu es auteur adulte, on te dit plutôt « Dis donc, pourquoi tu ne ferais pas un roman jeunesse? ». C'est une petite nuance mais ça n'a rien à voir, le résultat n'est pas du tout le même. Pour un auteur adulte c'est facile (« Tu aimes bien les gosses, en plus... »), pour un auteur jeunesse, c'est une consécration! Moi je veux simplement dire que la littérature jeunesse c'est un métier, c'est tout. Je suis assez content de faire ça, j'ai l'impression d'aider les gens de ma génération à prendre la parole parce que les *baby-boomers* ne nous ont pas laissé beaucoup de place... C'est le bon moment pour faire ça. On est en pleine possession de nos moyens, on est en train de

construire un truc, c'est vachement excitant. C'est à nous! Dans notre métier, la génération issue de mai 68 est une génération très liée à l'Éducation nationale, très liée à la gauche aussi, politisée toujours dans le même sens : la littérature jeunesse est un combat, lire ça aide à grandir, tout ça. Militant. Et moi, ça me fatigue à force. Il faut arrêter de faire la morale aux gosses. Qui on est, nous les adultes, pour faire la morale aux gosses? On n'a pas de quoi être si fiers que ça, en plus! J'aimais pas, moi, quand j'étais petit, que l'on vienne me prendre la tête, que l'on me fasse la morale. J'aimais pas les histoires que l'on me racontait. Ça me gonflait, le pauvre petit Africain qu'il faut absolument aider. Les idées généreuses ne font pas toujours des bons livres. On fait d'abord un métier artistique. Mon combat – il corrige ce mot pour le remplacer par truc... – c'est vraiment ça. On est des artistes, et les auteurs autant que les illustrateurs. Ce qui fait un écrivain, ce n'est pas que ses idées, c'est son style aussi. J'ai écrit des bouquins sur la Seconde Guerre mondiale et sur la Shoah par exemple, mais si je n'avais pas eu des idées de narrations, je ne les aurais pas fait. C'est d'abord le style qui permet de faire ses livres. Sinon ça donne des livres hyper-moralisants pour les gosses. Certains auteurs devraient lire leurs propres livres avec un esprit de dix ans. Mais qu'est-ce qu'il me saoule, lui, avec son histoire de parents divorcés? On peut parler de parents divorcés, bien sûr, mais ces histoires qui assènent, c'est lourd. J'ai rencontré beaucoup de gens qui pensaient ça mais qui n'osaient pas vraiment le formuler, qui n'étaient pas assez sûr d'eux! Cet espace Facebook défend ça.

Propos recueillis par Marie Lallouet, le 16 mai 2015 à Bruxelles (parce que, dans La Revue des livres pour enfants, il y a des interviews!)

↓
Non-participation de Gilles Bachelet à « La semaine des oubliés »!

